

René Guénon

Correspondance avec Jean-Henri Probst-Biraben

Le Corpus minskoï de René Guénon
guenon.ru
1930-1949

Années de correspondance : 1930-1949.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :

https://guenon.ru/fr/1930-1949_CaJHPB.html

Édition électronique. Le Corpus minskoï de René Guénon

Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Mesr, 27 rabi Tâni 1349H (20 septembre 1930)	5
Le Caire, 2 février 1949	7

Mesr, 27 rabi Tâni 1349H (20 septembre 1930)

Cher ami,

J'ai reçu vos deux lettres ; celle que vous m'aviez adressée à Paris m'est arrivée après l'autre. J'ai reçu aussi les trois n^{os} de l'"Aube Nouvelle" contenant vos articles, et je vous en remercie. J'ai lu ces articles avec intérêt, et je trouve que c'est vraiment dommage qu'ils paraissent dans une telle revue, où il y a toutes sortes de choses hétéroclites ; ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux éviter certaines compromissions ? Et puis, que de fautes d'impression !

Vos articles du "Voile d'Isis" sont bien ; je n'ai pas vu encore celui qui était destiné au n^o spécial sur le Gnosticisme, celui-ci étant fort en retard.

Oui, vous ferez bien de laisser de côté tout ce qui se rattache à Vivêkânanda, Krishnamurti, Inayat Khan et autres de ce genre. Je pense que ceux qui entendent s'en tenir à la tradition devront se montrer de plus en plus stricts et s'abstenir plus que jamais de toute concession aux idées occidentales.

Ce que vous dites des orientalistes est très juste, et c'est ce que j'ai toujours dit moi-même : à part la grammaire, ils ne comprennent rien et ne peuvent rien comprendre. Massignon aurait peut-être pu faire exception s'il était mieux équilibré, mais hélas !...

Je pense qu'il subsiste encore quelque chose au Maroc ; ce pays est moins atteint que la Tunisie. Il est malheureusement vrai que, un peu partout, certaines tariqas ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois ; mais je me permettrai de vous prier (et croyez que ce n'est pas seulement en mon nom personnel) de ne jamais parler de cela devant les non-musulmans. Impossible de vous en donner les raisons par lettre ; tout ce que je peux vous dire, c'est que rien n'est perdu comme vous paraissez le craindre,

mais que beaucoup de choses sont actuellement comme endormies...

La question que vous posez au sujet des Châdhiliyas est de celles auxquelles il n'est pas facile de répondre ; ici même, beaucoup de gens parlent de cela sans rien savoir. Le chef inconnu existe bien, mais, si l'on peut dire, "en puissance" seulement ; il doit se manifester à une certaine date qui n'est plus très éloignée ; c'est tout ce qu'il m'est permis d'en dire pour le moment.

Vous serez bien aimable de me donner l'adresse actuelle de la zaouïa des Alaouïas à Paris, et aussi, si possible, les jours et heures des réunions ; ces renseignements me seront utiles à mon retour.

Vous pourrez encore m'écrire ici, car mon départ est un peu retardé ; à moins de circonstances imprévues, je pense partir d'Alexandrie le 18 octobre.

Ce que vous me dites au sujet de l'opinion de certains Maçons à l'égard de mes ouvrages ne me surprend pas ; je suis habitué à l'incompréhension des gens. Il y a heureusement quelques exceptions, mais elles sont bien rares. Vous avez raison de ne pas répondre à des inepties qui n'en valent pas la peine ; c'est aussi ce que je fais. Seulement, comme il y a des hostilités dont les réactions peuvent être dangereuses (surtout du côté ecclésiastique), je tâcherai de séjourner désormais le moins possible en Europe ; cela me permettra d'ailleurs d'écrire certaines choses plus librement et plus tranquillement.

Très fraternellement à vous.

Le Caire, 2 février 1949

Cher ami,

Merci de vos bons vœux, qui me parviennent seulement à l'instant même, car les courriers ne vont toujours pas bien vite. Je vous adresse aussi à mon tour les miens pour cette année 1949 ; je regrette seulement que vous ne puissiez les recevoir que bien tardivement, mais croyez bien qu'ils n'en sont pas moins sincères pour cela.

Je suis fâché d'apprendre les difficultés et les retards que rencontre la publication de votre livre sur Rabelais, et je souhaite que vous en voyiez bientôt la fin ; est-ce toujours Volguine qui doit l'éditer ? – La réédition de mes livres épuisés ne se fait pas non plus aussi vite qu'on l'espérait, car, avec les augmentations successives des frais d'impression et de papier, on est obligé de mettre plus d'intervalle entre les volumes ; enfin, espérons qu'on y arrivera tout de même peu à peu... Sûrement, les conditions actuelles ne sont pas des plus favorables pour nous, et malheureusement rien ne permet de prévoir qu'elles puissent s'améliorer plus ou moins prochainement.

On m'a envoyé ce livre d'Abellio dont vous m'aviez parlé, et j'en ai une impression bien mélangée ; même quand l'auteur se sert de quelques données traditionnelles, il les arrange trop souvent à sa fantaisie, et, dans l'ensemble, tout ce qu'il envisage est extrêmement contestable ; au fond, je ne vois pas très exactement quelles ont pu être ses intentions, mais en tout cas cela ne peut guère que contribuer à embrouiller encore un peu plus les idées des gens, qui pourtant n'en ont pas vraiment besoin...

Nous avons ici, cet hiver, un froid tout à fait extraordinaire, du moins pour l'Égypte ; il est fort à souhaiter que ce ne soit pas en proportion en France, surtout si le chauffage y est encore aussi difficile que ces dernières années !

Bien cordialement à vous.

René Guénon